

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois Un an... Le Numéro 5... PUBLICITE... Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux bureaux du journal...

UN MARI ASSASSIN à ROUBAIX

Emigrants, renseignez-vous

AU CANADA

Sous ce titre : « Pays de Cocagne », un grand journal parisien publiait, il y a quelques mois, un article dihybrantique sur le Canada.

C'est un véritable pays de Cocagne, disait-il, un pays où l'on vit bien, où l'on s'enrichit vite, où tout le monde parle si couramment le français qu'il est impossible de s'y croire expatrié.

Le gouvernement canadien avait, à Paris, trois agences d'émigration. Il a envoyé en France un nouvel agent, officiel, pour diriger l'opération.

Le clergé français prête la main à cette campagne, campagne abominable pour les motifs indiqués plus loin.

La vérité est que l'émigrant français sera bien plus malheureux au Canada que chez nous.

L'émigrant pourra gagner de 10 à 15 francs par jour, mais il aura à subir de long chômage de l'hiver et il paiera 6 francs ce qui vaut 4 francs chez nous.

En ce qui concerne la langue, le grand journal parisien cité plus haut est loin de la vérité lorsqu'il affirme que le français est parlé couramment au Canada.

Enfin il serait bon d'examiner si les agences canadiennes fonctionnant en France ont reçu l'autorisation ministérielle exigée par une loi de 1900.

Pour l'éducation des ouvriers que les agents de recrutement pourraient abuser, il convient d'ajouter que, s'ils ont perdu l'habitude d'obéir à leur curé, ils feront bien de ne pas aller au Canada.

Là, le clergé est tout-puissant; il donne ses ordres au gouvernement; souverain maître dans les écoles, il s'est opposé jusqu'ici à la création d'un ministère de l'instruction publique; il prélève la dime; il faut être agréé par le curé de la paroisse pour être cocher de fiacre.

Or, l'ouvrier français a l'esprit assez ouvert pour attacher quelque prix à son indépendance et se soucier de sa dignité.

Pour toutes ces raisons matérielles et morales, les paysans du diocèse d'Auch ou d'ailleurs feront bien de ne pas s'aventurer sous le ciel du Canada où ils seraient encore bien plus mal lotis que sous le ciel de France.

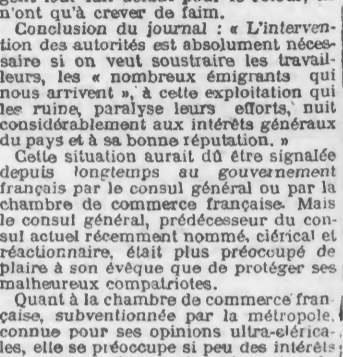
Il importe de les prévenir et de les prémunir contre les promesses fallacieuses des exploiters laïques ou clercs. Nous attirons sur ce point l'attention du ministère de l'intérieur et nous faisons appel au concours de la presse républicaine, principalement aux journaux du Midi où le recrutement se poursuit avec le plus d'activité.

DELPECH.

L'inauguration d'une école à Dechy

Dans notre numéro d'hier nous avons relaté l'inauguration d'une école maternelle à Dechy. Cette cérémonie fut une belle manifestation laïque à laquelle prit part tout ce l'arrondissement de Douai...

Nous publions ci-dessous un instantané pris par notre photographe au moment où le citoyen Goulaux, prononce son discours.



Au centre le citoyen Goulaux, député du Nord... À gauche le citoyen Maurice Monnier, secrétaire général du « Réveil du Nord »...

Hier & Aujourd'hui

Justice démocratique

Le citoyen Briand se sera montré, dans le ministère Clemenceau, un véritable homme d'action. Lorsqu'après sa rude et belle campagne pour la Séparation des Eglises et de l'Etat, il passa du ministère de l'Instruction publique au ministère de la Justice, on attendait de lui que la loi votée serait rigoureusement appliquée.

Déjà, une circulaire a réglé l'entrée des ouvriers dans le jury en leur accordant de légitimes indemnités; voici qu'on annonce le projet d'un projet permettant aux jurés de délibérer avec les magistrats de la Cour d'Assises, sur l'application de la peine.

Justiciers, le rôle du jury se bornait à se prononcer sur la culpabilité de l'accusé, il n'intervenait en aucune façon dans l'application de la peine, il ne pouvait qu'atténuer la rigueur en admettant des circonstances atténuantes.

Il arrivait ainsi que les jurés, afin d'éviter un châtiment qui leur paraissait trop rigoureux pour un accusé digne de pitié, prononçaient un verdict de non-culpabilité. Désormais, après s'être prononcés par oui ou par non sur toutes les questions posées, les jurés seront adjoints à la Cour pour le prononcé de la sentence définitive; aidés et éclairés par les juges, ils délibéreront avec eux et interviendront dans le jugement.

C'est la logique même; des hommes qui sont appelés à se prononcer souverainement sur la culpabilité, doivent aussi se prononcer sur la répression. Et dès lors, il n'arrivera plus, ayant le choix de la peine, qu'ils acquiescent par préférence à la Cour pour le prononcé de la sentence définitive; aidés et éclairés par les juges, ils délibéreront avec eux et interviendront dans le jugement.

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

Les demoiselles Sigallon

Les demoiselles Sigallon venaient de descendre et vauquaient dans la cuisine aux besognes matinales de leur ménage quand deux coups secs heurtèrent la porte d'entrée.

La plus jeune avança la tête dans l'entre-bâillement des persiennes et, pâle de saisissement :

— Les gendarmes !

Ses aînés voulut se rendre compte à son tour avant d'ouvrir, et, en outre des deux représentants de la force armée, aux buffleteries éclatantes, elle aperçut, non sans terreur, deux voisins fort affairés de l'extérieur, pendant que les fenêtres s'entreouvrirent discrètement une à une à toutes les maisons d'en face.

Perplexes, elles se regardèrent, cherchant une contenance, quand la porte fut à nouveau heurtée.

L'aînée fut ouvrir cependant, encore mal préparée à une semblable visite.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

Chronique

Les demoiselles Sigallon

Les demoiselles Sigallon venaient de descendre et vauquaient dans la cuisine aux besognes matinales de leur ménage quand deux coups secs heurtèrent la porte d'entrée.

La plus jeune avança la tête dans l'entre-bâillement des persiennes et, pâle de saisissement :

— Les gendarmes !

Ses aînés voulut se rendre compte à son tour avant d'ouvrir, et, en outre des deux représentants de la force armée, aux buffleteries éclatantes, elle aperçut, non sans terreur, deux voisins fort affairés de l'extérieur, pendant que les fenêtres s'entreouvrirent discrètement une à une à toutes les maisons d'en face.

Perplexes, elles se regardèrent, cherchant une contenance, quand la porte fut à nouveau heurtée.

L'aînée fut ouvrir cependant, encore mal préparée à une semblable visite.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

Chronique

Les demoiselles Sigallon

Les demoiselles Sigallon venaient de descendre et vauquaient dans la cuisine aux besognes matinales de leur ménage quand deux coups secs heurtèrent la porte d'entrée.

La plus jeune avança la tête dans l'entre-bâillement des persiennes et, pâle de saisissement :

— Les gendarmes !

Ses aînés voulut se rendre compte à son tour avant d'ouvrir, et, en outre des deux représentants de la force armée, aux buffleteries éclatantes, elle aperçut, non sans terreur, deux voisins fort affairés de l'extérieur, pendant que les fenêtres s'entreouvrirent discrètement une à une à toutes les maisons d'en face.

Perplexes, elles se regardèrent, cherchant une contenance, quand la porte fut à nouveau heurtée.

L'aînée fut ouvrir cependant, encore mal préparée à une semblable visite.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

FEUILLETON DU 24 MARS. — N. 3

LE SATIRE

DE Wagnonville

— On l'ignore, monsieur le juge, répondit Dharley.

— On fera l'inventaire. En attendant, monsieur le commissaire, posez les scellés, envoyez le corps à la Morgue et continuez la Procédure.

— Mes hommes sont de retour, monsieur le juge, dit Jomard en s'avancant. Ils ont battu tout le quartier de Wazemmes. Aucun fripier ne se souvient avoir loué un habit dans la journée d'hier.

— Tant pis ! fit le juge, en se disposant à partir. Si nous allons déjeuner ? Il est deux heures du soir, vous savez !

— Comme il sortait, on remit au chef de la Streté une lettre que le facteur venait d'apporter, portant cette suscription étrange :

venir que c'est moi, Henri Marchand, qui ai commis le crime. L'heure où vous recevrez cette lettre, j'aurais passé la frontière. Mille excuses pour la peine que je vous donne.

« Salut et fraternité. »

La lettre avait été mise au bureau de la gare de Lille.

— Me voilà un poids de moins sur la conscience ! s'écria le chef de la Streté; maintenant je suis sûr que mon homme n'a pas quitté Lille... Ce sont là de petites malices cousues de fil blanc ! Il n'est donc pas trop tard pour téléphoner aux quatre coins de la France ! Cependant, dépêchez-vous !

— C'est fait ! il y a longtemps ! fit derrière lui le voix de Jomard. Vous savez bien que je pense à tout !

Quarante-huit heures s'écoulaient sans que l'instruction fit un pas. Dans tout Lille, l'émotion était grande. Les journaux étaient pleins du récit de ce crime accompli au centre même de la grande ville avec une audace invraisemblable et dont l'auteur restait introuvable.

Une foule nombreuse, maintenue à grand-peine par un cordon d'agents, stationnait du matin au soir devant la maison de Mme Davidson, avides de nouvelles, commentant le moindre incident, guesonnant l'arrivée et le départ des magistrats, les allées et venues des policiers.

Les reporters avaient envahi les cafés qu'ils avaient transformés en salles de rédaction, mais les heures passaient, et l'enquête ne révélait aucun fait nouveau, aucun indice qui pût mettre la police sur une piste ou servir de base à une recherche.

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

— M. Charles Sigallon ?

— Mais, il est absent, Messieurs... depuis hier. Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.